

# Poids de pêche polynésiens

Les poids de pêche prennent actuellement une importance de plus en plus grande en archéologie polynésienne. Trouvés à plusieurs reprises, et dans des zones différentes, à des niveaux datés, ils deviennent des instruments de comparaison précieux, comme l'étaient déjà les hameçons, les herminettes ou les ornements, et contribuent même à définir certaines périodes culturelles.

Souvent négligés à cause de leur aspect peu élaboré, les poids de pêche sont encore assez mal connus sous leurs formes ethnologique et archéologique. On trouvera dans les pages suivantes un essai de description et de classification de ces objets.

\*  
\* \*

Pour plomber leurs filets et leurs lignes de pêche, les Polynésiens d'autrefois utilisaient des pierres de différentes formes, plus ou moins régulièrement façonnées, mais toujours d'aspect assez fruste. Ces poids étaient le plus souvent fabriqués en roche éruptive vacuolaire, plus facile à tailler que les basaltes de forte densité, mais on les trouve aussi en basalte, corail, hématite ou grès.

Les poids travaillés ne sont plus fabriqués<sup>1</sup>, ni utilisés de nos jours mais, en Polynésie, on se sert encore de simples galets ramassés sur la plage pour plomber les lignes.

A Tahiti, on pratiquait encore à date récente une pêche au thon à grande profondeur, 100 à 200 mètres dans des « trous à thons » situés à l'extérieur du récif, mais à proximité des passes, particulièrement dans les districts de Punaauia et de Paea. La ligne de 200 à 300 mètres de long est munie d'un

1. Cependant R. C. Suggs (1961, p. 89) signale que les Marquisiens d'aujourd'hui font des poids à gorge semblables aux anciens comme plombées de pêche, en découpant la rainure avec une machette. S'il existe encore, ce procédé n'est pas très répandu et Suggs ne dit pas pour quel type de pêche on le pratique.

341

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 5783

Cpte : B

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n°

~~5783~~

21 JAN. 1972

hameçon amorcé fixé à plat sur un gros galet rond par deux ou trois tours de ligne. La fixation est faite de telle manière que le galet peut être détaché d'une secousse lorsqu'il atteint le fond : l'hameçon délesté remonte alors lentement (Legand, 1950, p. 148-150).

Une autre pêche, encore en usage aux îles Australes, mais peu pratiquée à Tahiti, est la pêche au *'uravena* (*Ruvettus pretiosus* Cocco) et au *mana* (*Promethichtys prometheus* Gr.). Elle se fait également à grande profondeur avec un hameçon composé de grande taille fait d'un bois en forme de V. Un galet est attaché à la base de l'hameçon par un lien rudimentaire, par exemple une feuille de cocotier, et se décroche en touchant le fond (Legand, 1950, p. 150-151).

Le *Ruvettus* et le *mana* étaient pêchés également aux îles Cook avec le même type d'hameçon<sup>1</sup>. Buck a illustré (1944, p. 239, fig. 151) le mode d'attache à l'hameçon et à la plombée du lien qui les réunit. Dans le premier cas, la corde est fixée autour du poids par un nœud coulant, puis elle est immobilisée autour de l'hameçon, le poids de la pierre assurant la tension. Dès que la plombée touche le fond, l'hameçon est libéré automatiquement.

Dans un autre système, l'hameçon est maintenu contre la plombée par quelques tours de ligne faciles à défaire d'une secousse lorsque l'engin arrive au fond (Buck, 1932, p. 209, fig. 61).

En 1930, P. Buck (p. 474) s'étonnait qu'à Samoa on utilise encore autant les galets comme plombées, alors que le plomb avait remplacé la pierre.

On pourrait en dire autant en Polynésie orientale où, bien que les plombs soient généralisés, la pierre est encore très employée.

Aux îles Marquises, les pêcheurs de poissons de roche font, avant de partir pour la pêche, une ample provision de galets ramassés sur la plage. Le fond de la pirogue est garni de ces petites pierres de moins de 200 gr. (H. Lavondès, communication personnelle).

Aux Tuamotu, on plombe encore souvent les lignes avec un morceau de corail ramassé n'importe où.

À Tahiti, on utilise exclusivement le plomb pour les lignes ordinaires et lorsqu'on pêche en haute mer, de petites barres de fer ou un simple morceau de ferraille. Mais pour la pêche au grand filet, « si la zone est profonde et s'il s'agit des rapides *orare*<sup>2</sup>, les pêcheurs renforcent souvent les poids, rajoutant aux plombs *tapau*, des cailloux *'ofa'i* qu'ils lient sur le bord inférieur du filet au moyen de cordes de *purau* » (Ottino, 1965, p. 36).

La ralingue inférieure s'appelle encore *ara 'ofa'i* (*id.*, p. 34) et le temps n'est pas très lointain où les filets de pêche étaient chargés avec des pierres. E. S. C. Handy (1932, p. 82, fig. 15 c et p. 85) signale qu'il a vu à Huahine un filet à *ava* (*chanos chanos* Forsk.) dont les plombées étaient faites de petits galets enveloppés dans des morceaux de la gaine fibreuse qui entoure la

1. L'hameçon à *Ruvettus* dépasse même un peu le cadre de la Polynésie, puisqu'on le trouve aux Ellice, fait comme aux Australes du bois de *Pemphis acidula* Forst. (Косн, 1961, fig. 20). Quant au procédé de la plombée détachable, il était pratiqué jusqu'en Colombie britannique (Лерои-Горнман, 1945, p. 82-83).

2. *Orare* : chinchards (*Selar crumenophthalmus* BL), ayant atteint leur plus grande taille.

base des feuilles de cocotiers. Ces petits sacs étaient fixés tous les mètres environ à la ralingue inférieure du filet, au moyen de cordes fines passant autour du milieu et à chaque extrémité du poids. Cette méthode existait déjà au temps du missionnaire William Ellis (1831, vol. I, p. 140-142) : on suspendait à la base des filets « des pierres, généralement circulaires et lisses, d'environ 75 mm de diamètre. Celles-ci n'étaient pas perforées, mais enveloppées dans des morceaux de tissus faits avec de la bourre de noix de coco tressée, liés aux extrémités et attachés au bord inférieure du filet »

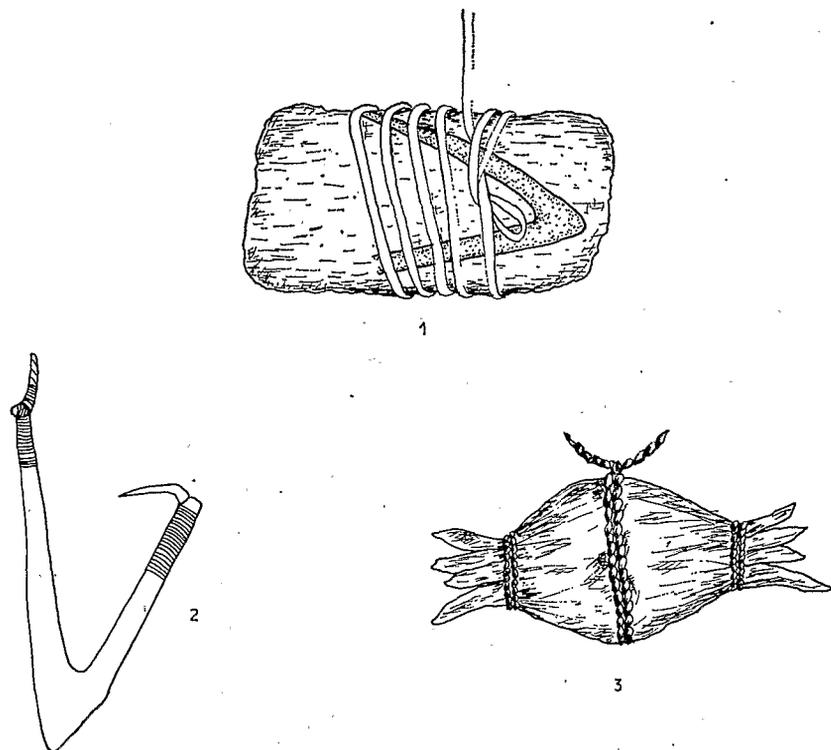


FIG. 1.

- 1 — L'hameçon fixé sur la plombée par quelques tours de ligne peut être libéré facilement d'une secousse (d'après Buck, 1944, p. 239).
- 2 — Hameçon à *Ruvettus*. Iles Australes (d'après Nordhoff).
- 3 — Poids de filet enveloppé (d'après E. S. C. Handy, 1932, p. 82).

Un procédé identique était pratiqué aux îles Cook pour plomber les grands filets (Buck, 1944, p. 227). En Nouvelle-Zélande, on utilisait une pierre ronde ou ovale enveloppée dans un filet en *Phormium tenax*, le lin du pays. (Archey, 1967, p. 23-24, fig. 59). A Samoa, des galets ronds ou ovales sont attachés séparément au bas du filet par des morceaux de cordes indépendants (Buck, 1930, p. 474).

Ce procédé très simple semble avoir été répandu dans toute la Polynésie,

et il paraît si commode de ramasser sur le rivage ou à l'embouchure des rivières des galets de forme adéquate pour les attacher avec une corde, qu'on se demande quelle nécessité poussait les anciens Polynésiens à travailler les poids de pêche <sup>1</sup>.

On peut s'interroger également sur l'époque à laquelle les Polynésiens ont cessé de fabriquer et d'utiliser les formes travaillées. S'en servait-on encore du temps de Cook ? Il est difficile de le savoir avec certitude, car dans leur description des engins et des méthodes de pêche, les anciens navigateurs semblent avoir négligé de décrire les plombées, objets qui présentaient de toutes façons peu d'intérêt.

Sydney Parkinson cependant a illustré deux plombées parmi ses « Instruments et Ustensiles variés des indigènes d'Otaheite et des îles voisines » (Pl. XIII) — mais elles ne sont guères concluantes — l'une est en pierre (« spath »), d'environ 25 mm de long, de forme apparemment ovale, attachée à une ligne, sans que l'on sache si elle est travaillée ou non (n° 17) ; l'autre est « une plombée en os, pour leurs lignes de pêche, sculptée, de 56 mm de long » (fig. 16).

Aucune des deux n'est semblable aux objets que l'on trouve aux îles de la Société, ni par la taille, ni, au moins dans le dernier cas, par la matière employée. Ceci n'est pas une preuve de la non-utilisation des poids travaillés aux temps historiques, mais il est très probable, qu'au moins certains types étaient déjà archéologiques lors du passage de Cook.

Il n'est pas illogique de penser que des formes de plombées ont pu disparaître à des époques plus ou moins reculées en même temps que les pêches particulières auxquelles elles étaient associées. Ceci expliquerait pourquoi les pêcheurs actuels, chez qui cependant certaines traditions concernant la pêche sont restées si vivaces, ignorent tout de l'utilisation des plombées travaillées et ne peuvent pas distinguer les poids de filet et les plombées de lignes. Suivant des informateurs, les pierres percées ou à gorge auraient surtout servi à dégager les hameçons restés accrochés dans le corail. Il est vraisemblable que cette explication *a posteriori* contient une part de vérité si on se replace à une époque où le moindre hameçon, façonné à grand-peine dans la nacre ou le coquillage, avait un certain prix.

Aux Marquises, où il y a peu de corail, les pierres percées sont rares.

Le mot tahitien actuel pour désigner les poids en pierre est simplement *ofa'i* : pierre. Le mot ancien donné par Davies est *faturei* : les pierres sur le bord inférieur d'un filet de pêche.

*Arihi i nia* désignait la corde supérieure du filet à laquelle sont fixés les flotteurs et *arihi i raro* la corde à laquelle sont fixées les pierres.

Aux îles Cook, selon Buck (1944, p. 227), on appelle *kari'i* les pierres enveloppées dans la stipule des feuilles de cocotiers et attachées à la corde inférieure.

En Nouvelle-Zélande (Best, 1929, p. 21), le terme *karihi* désigne les plom-

1. La pierre n'est pas seule utilisée. On peut observer encore aux îles de la Société des filets plombés avec des coquilles de *mao'a* (*Turbo*). Buck (1930, p. 474 et p. 480, fig. 279) signale qu'aux Samoa, on utilise pour certains filets des coquillages porcelaine (*cypraea*).

bées pour filet, tandis que *mahe*, *maihea*, *makihea* s'appliquent aux poids des lignes de pêche.

Pour les îles Marquises, Dordillon donne la même définition aux mots *poke'e* et *tove'e* : pierre qui sert de plomb à la ligne. Les Marquisiens actuels emploient indifféremment *tove'e* pour les plombées anciennes qu'ils trouvent encore de temps en temps et pour les galets naturels qu'ils attachent à leurs lignes.

### Les plombées des leurres à poulpes.

Parmi les pêches tombées en désuétude, une au moins a laissé des souvenirs et des vestiges matériels. Il s'agit de la pêche aux poulpes, recherchés à la fois pour la consommation et comme appâts. L'essentiel de cette pêche consistait à faire descendre devant le poulpe un leurre simulant un coquillage porcelaine (*Cypraea*), fait de plusieurs fragments superposés de ce même coquillage. Les morceaux de coquillage sont percés à deux extrémités et fixés les uns par-dessus les autres sur une baguette de bois dur.

Aux îles Marquises et Hawaii, ce dispositif était chargé d'une pierre régulièrement façonnée d'un type particulier et d'un crochet situé à la base du support vertical.

Aux Hawaii, le dispositif complet a pu être conservé (fig. 2), alors qu'aux Marquises il n'est connu que par des vestiges archéologiques (fragments de porcelaine percés et plombés).

Le Musée de Papeete possède un engin incomplet provenant des îles de la Société (n° 658 ; Lavondès, 1966, p. 236). Il lui manque la corde qui servait à le maintenir entre deux eaux.

Aux îles de la Société, au moins à date historique, le leurre à pieuvre fonctionne sans hameçon : la pieuvre attirée par le leurre est crochetée par une sorte de gaffe manipulée indépendamment du leurre (Handy, 1932, p. 88, fig. 16 d et p. 101 ; Legand, 1950, p. 149, fig. 2 et p. 164-166 et informations orales) ou prise à la main (Vernier, 1947, p. 6-8, fig. 2). Cette pêche est encore pratiquée.

Les plombées de leurre à pieuvre sont rares aux îles de la Société et aucune n'a encore été trouvée en position stratigraphique.

K. P. Emory et Y. H. Sinoto du Bishop Museum en ont repéré sept exemplaires (1965, p. 89-90) : l'un d'eux a été trouvé à Fareatai, Raiatea, un autre dont on ignore l'origine exacte, à Papeete. Les cinq autres se trouvent dans des collections particulières, dans le district de Paea (Tahiti) et à Raiatea.

Deux autres exemplaires ont été trouvés depuis à Raiatea, l'un à Opoa, l'autre à Avera.

Enfin, le n° 1777 du Musée de Papeete, qui est le seul poids de ce type dans la collection Otcénasek (Lavondès, 1968) provient très probablement de Tahiti.

Comme les plombées classiques de leurre à poulpe, il est en forme de « grain de café » suivant la terminologie descriptive anglo-saxonne <sup>1</sup>.

La plombée de leurre à poulpe de type classique est caractérisée par deux faces latérales à surface très convexe, séparées au milieu de l'objet par une gorge longitudinale, et par une face plane ou légèrement convexe, de contour ovale ou elliptique. En vue faciale, le contour général est ovale. En vue latérale, il est semi-elliptique. La section transversale est presque circulaire ou en demi-ellipse.

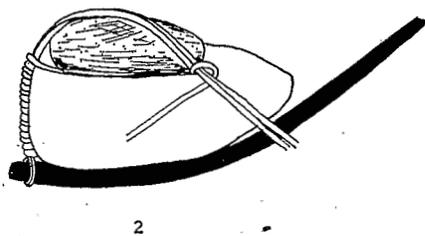
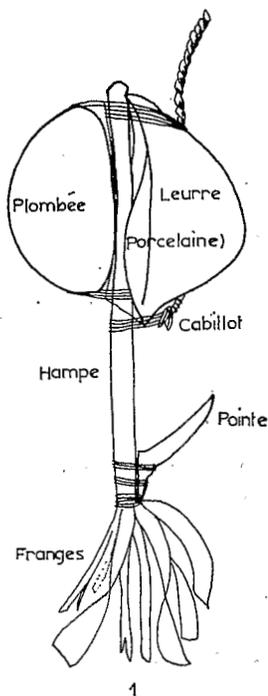


FIG. 2.

- 1 — Leurre à pieuvre. Hawaii (d'après Emory, Bonk et Sinoto).  
2 — Plombée de leurre à pieuvre. Moderne. Samoa (d'après Buck, 1930, p. 435).

Suivant les pièces, la gorge longitudinale traverse la face plane au milieu dans son grand axe, ou bien elle est absente de cette face. Parfois, la gorge s'efface en bas de l'objet, avant de rejoindre la face plane : la surface est légèrement aplanie à ce niveau pour former une sorte de base.

1. En ce qui concerne les poids de pêche (*sinkers*), cette terminologie très imagée donne parfois des traductions difficilement intelligibles à une imagination française. Si les poids en forme de grain de café (*coffee-bean*), en forme de toupie (*top-shaped*), en forme de cœur (*heart-shaped*) ou de poire évoquent la même chose pour tous, les miches de pain (*breadloaf*) ou les beignets (*doughnut-shaped sinkers*) risquent chez nous de prêter à confusion, le pain étant un pain de mie qui a levé par-dessus le moule. — Il faut reconnaître que si cette terminologie n'est pas internationale, elle est cependant pratique lorsqu'on l'applique à des objets particulièrement difficile à décrire.

La plombée tahitienne n° 1777 du Musée de Papeete diffère un peu des formes courantes hawaïennes et marquisiennes par ses faces latérales très peu convexes et par une faible largeur par rapport à la longueur et à l'épaisseur. Elle mesure 72 mm de longueur pour une largeur de 48 mm et une épaisseur de 52 mm. La face plane est sans gorge. Son poids est de 280 g.

Les dimensions des plombées de leurre à poulpe sont assez variables. Parmi les exemplaires du Musée de Papeete provenant de Uapou aux îles Marquises, le n° 685 mesure 90 mm de long pour une largeur de 72 mm et une épaisseur de 59 mm (poids : 620 g.).

Le n° 807, soigneusement travaillé dans une lave dense, avec une gorge tout autour de l'objet et des faces latérales à surface très convexe, fait 70 mm de long sur 62 mm de large et 55 mm d'épaisseur (poids : 435 g.).

Le n° 808, plus grossier, mesure 92 mm de long, 60 mm de largeur et d'épaisseur (poids : 580 g.).

Le n° 861, de petite taille et de forme très arrondie, ne mesure que 52 mm sur 44 mm, pour une épaisseur de 40 mm. Contrairement aux exemplaires précédents, il ne comporte pas de gorge sur la face plane (poids : 150 g.).

Sans être abondantes comme aux îles Hawaï, les plombées de ce type sont relativement fréquentes aux Marquises. R. C. Suggs (1961, p. 90-92) en a trouvé 21 au cours de ses fouilles à Nuku-Hiva, toutes en position stratigraphique : 17 d'entre elles proviennent du site le plus ancien, à un niveau correspondant à la période ancienne de développement définie par l'auteur (p. 63 et 180-181), et à une date approximative de 1000 à 1300 après J.-C. suivant la réévaluation des datations de Suggs par Y. H. Sinoto (1965, p. 40 et 1966, p. 302).

Le site dunaire de Hane à Uahuka fouillé en 1964 et 1965 par Y. H. Sinoto avec la collaboration de M. Ottino Kellum, le site le plus important actuellement pour la connaissance de la préhistoire de la Polynésie orientale, a révélé les premiers poids de leurre à pieuvre en forme de « grains de café » à un niveau intermédiaire correspondant au niveau dans lequel ils se trouvaient à Nuku-Hiva (Sinoto et Kellum, 1965, p. 40 ; Sinoto, 1966, p. 297, 302 et 1968, p. 112-113).

Mais dans les niveaux inférieurs se trouvaient des plombées de leurre à poulpe d'un type différent, de forme conique, avec une face et une base planes et avec ou sans gorge longitudinale faisant le tour de l'objet (Sinoto, 1966, p. 299).

Le n° MuHi 89-19, actuellement au Musée de Papeete, a une forme générale nettement conique mais une face aplanie de contour triangulaire avec les grands côtés convexes, les angles inférieurs et la base arrondie. Sur le reste de la surface, le profil longitudinal est légèrement convexe. La base a une surface faiblement convexe. La section transversale est semi-elliptique. Il n'y a pas de gorge longitudinale.

L'objet a été taillé dans une lave vacuolaire à grosses perforations et sa surface est très irrégulière.

Ses dimensions sont les suivantes : hauteur = 78 mm. Largeur et épaisseur à la base du cône = 50 mm et 43 mm. Poids = 210 g.

Les plombées de ce type seraient des prototypes des poids plus récents

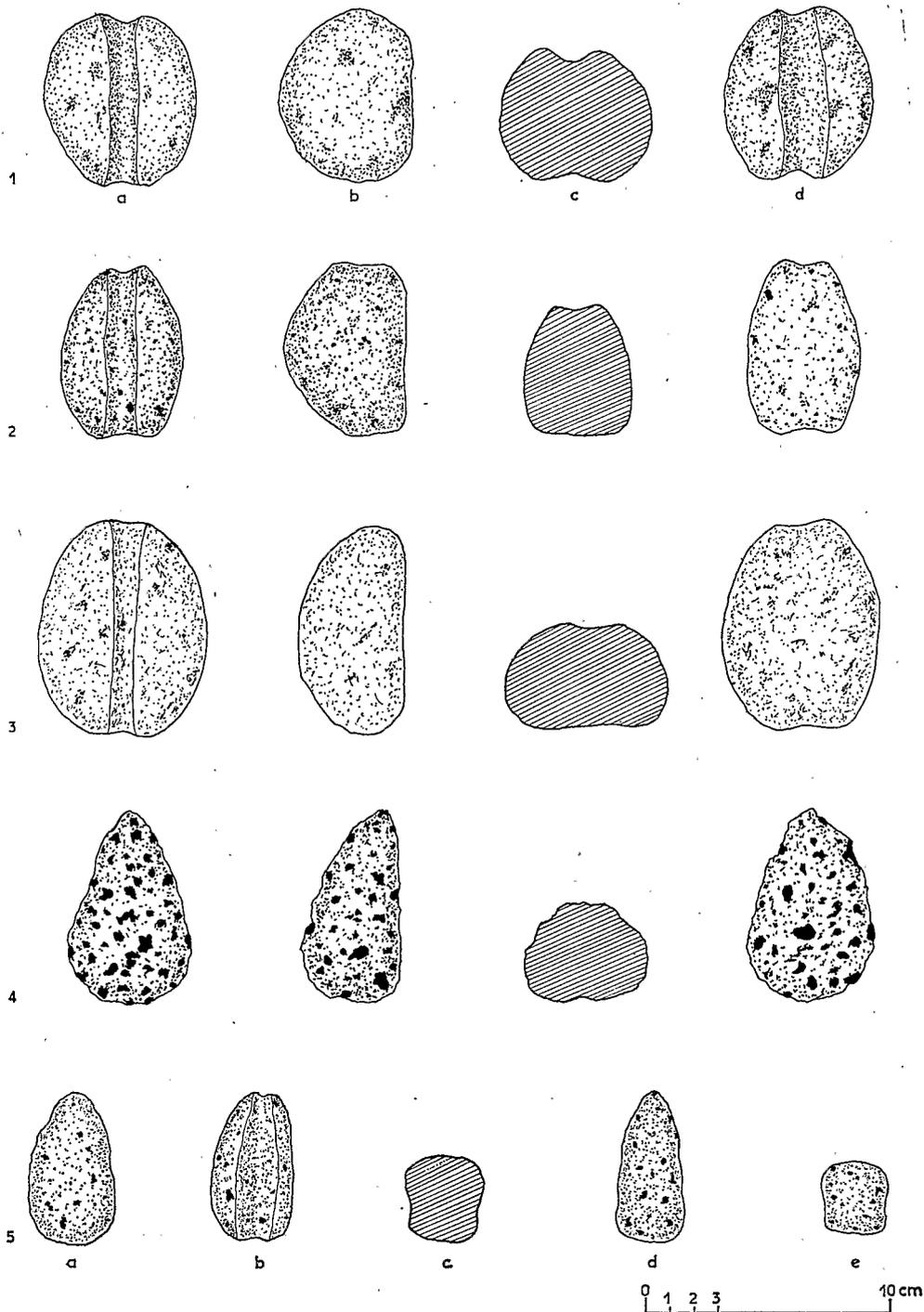


FIG. 3. — Plombées de leurre à pieuvre. Musée de Papeete. *a*) face externe ; *b*) profil ; *c*) section transversale au milieu ; *d*) face interne ; *e*) base.

1 à 3 : forme en « grain de café »

4 : forme conique

5 : forme à rainures latérales (*bread-loaf*).

1 — N° 807 — Marquises, Uapou.

2 — N° 1777 — Tahiti.

3 — N° 1451 — Hawaii.

4 — N° Mu Hi 89-19. Marquises — Uahuka. Fouilles Sinoto, Bishop Museum.

5 — N° 1455 — Hawaii.

aits « en grain de café ». Des poids semblables, sans gorges, ont été trouvés au niveau culturel le plus bas des Samoa Occidentales et cette forme est également l'ancêtre des plombées samoanes actuelles coniques ou « en forme de toupie » (Sinoto, 1966 et 1968 et Green, 1964, d'après Sinoto ; Green et J. Davidson éditeurs, 1969).

Ainsi, les poids de pêche sont devenus des matériaux archéologiques importants, car ils contribuent, comme d'autres objets plus connus (herminettes, hameçons, ornements) à confirmer l'existence de relations anciennes entre certains archipels polynésiens. Les plombées coniques de leurre à pieuvre, associées à d'autres objets communs aux deux archipels montrent que des liens directs ont existé entre Samoa et les Marquises. De plus en plus, les archéologues voient dans les îles Samoa uniquement, et non plus les Tonga et la Micronésie, l'origine du peuplement de la Polynésie de l'Est (Sinoto, 1968, p. 116 ; Green, 1968).

Les plombées de forme conique ont persisté à Samoa jusqu'à l'époque contemporaine. Buck (1930, p. 435, fig. 257) illustre la manière dont la pierre et les fragments de coquillage sont montés sur un bâton horizontal pour constituer le leurre à pieuvre (fig. 2. 2).

Mais en Polynésie orientale, ce type de plombée n'a encore été trouvé qu'aux Marquises et à l'état ancien de prototype.

Par contre, les plombées en « grain de café » sont, comme on l'a vu, fréquentes à Hawaï où elles sont très semblables aux plombées marquisiennes, peut-être de forme plus aplatie. Mais cette affirmation est difficile à vérifier de manière certaine, faute d'un nombre d'exemplaires suffisants. L'indice de convexité,  $ic = \frac{\text{épaisseur} \times 10}{\text{demi-largeur}}$ , permet de repérer des objets à forte

convexité (grande épaisseur par rapport à la largeur) dont l'indice dépasse 16 et des objets à plus faible convexité dont l'indice se situe au-dessous de 16.

Pour les plombées marquisiennes en « grain de café » du Musée de Papeete, on obtient les indices suivants : n° 685 = 16 ; n° 807 = 17 ; n° 808 = 20 ; n° 861 = 18 ; n° 951 = 19 (coll. Lavondès — Uapou) ; n° 1444 = 24 ; n° 1445 = 14 ; n° 1446 = 13 ; n° 1447 = 14 (coll. Suggs, Nukuhiva), soit pour 9 exemplaires, un indice moyen de 17.

Pour les plombées hawaïennes du Musée de Papeete, plus celles qui sont illustrées par Emory et Sinoto, on obtient : n° 1451 = 13 ; n° 1452 = 15 ; n° 1453 = 13 ; n° 1454 = 16.

Emory-Sinoto, 1961, fig. 49 : a = 16 ; b = 16 ; c = 11

Emory, Bonk, Sinoto, fig. 12 : n° 13 = 12.

soit pour 8 exemplaires un indice moyen de 14.

On peut remarquer que 3 des plombées trouvées par Suggs en stratigraphie sont plus proches des formes hawaïennes que les plombées de Uapou trouvées en surface.

Une autre forme, à contour rectangulaire ou triangulaire, particulière à Hawaï (*bread-loaf sinker*) a servi à plomber les leurres à pieuvre avant de faire descendre les filets destinés à prendre les poissons-perroquets. C'est ce qu'ont noté Emory, Bonk et Sinoto (1959, p. 27-29) qui donnent également

des éléments de typologie concernant les plombées de leurre à pieuvre des îles Hawaïi, qui peuvent être en basalte, corail, hématite ou grès.

Pour le type en « grain de café » :

- 1) avec gorge sur la face plane et une rainure latérale
  - Variété A : avec gorge sur la face plane
  - Variété B : avec gorge tout autour
  - Variété C : avec gorge sur la face convexe.

Pour le type « *bread-loaf* » :

- 1) sans rainure
- 2) avec rainures (latérales et faciale).

Au Musée de Papeete, ce dernier type est représenté par un exemplaire de chaque catégorie (1 et 2).

Le n° 1455 présente deux faces opposées de contour triangulaire, une face externe à surface convexe, une face interne à surface plane, plus étroite. Les deux faces latérales, qui se rejoignent au sommet, sont semblables, avec un profil longitudinal légèrement convexe et un profil transversal concave dû à une large dépression longitudinale creusée au milieu de chacune d'elle. Enfin, on distingue nettement une base plane à contour trapézoïdal.

Dimensions : longueur = 61 mm ; largeur de la face externe = 33 mm ; largeur de la face interne = 29 mm ; épaisseur = 36 mm. Poids = 120 g.

Le n° 349 a une face externe à contour rectangulaire et à surface convexe. Les surfaces latérales sont planes avec une rainure tout autour de l'objet. La face interne plane est très réduite et traversée par une gorge longitudinale. Mais il s'agit d'un objet moderne ou d'une copie et il n'est probablement pas représentatif, surtout du fait de sa forme générale en tronc de pyramide.

En effet, ce qui caractérise les modèles authentiques, c'est une forme générale conique qui ne paraît pas pouvoir dériver du type en « grain de café » « simplement en diminuant les côtés et en tronquant le dos du type en grain de café » (Emory, Bonk, Sinoto, p. 40-41).

Il semble plus naturel de rapprocher directement le type à rainures latérales de l'ancêtre marquisien, car ils ont en commun la même forme conique, une face à surface convexe, l'autre à surface plane et une même base plane étroite qui, il est vrai, n'est souvent qu'ébauchée dans la forme marquisienne. La forme dérivée n'a subi d'autres modifications que les dépressions et les rainures des côtés.

Il est probable, mais seuls les travaux archéologiques peuvent fournir une réponse certaine, que les deux formes hawaïennes sont issues d'un même prototype qui est la plombée conique marquisienne, même si ce type n'a pas encore été trouvé à Hawaïi<sup>1</sup>.

1. Buck note (1930, p. 437) qu'aux Samoa, le leurre était censé imiter les mouvements d'un rat en train de se noyer. Or, une plombée à dépression et rainure latérales peut en effet évoquer fort bien la silhouette d'un rat. On peut voir de même, dans les poids coniques et surtout les « grains de café », une tentative d'imiter le coquillage porcelaine (*Cypraea*) qui leur fait pendant sur la turlutte.

A l'île de Pâques, à Mangareva et aux îles Australes<sup>1</sup>, il ne semble pas que les plombées de leurre à poulpes soient attestées, pas plus qu'en Nouvelle-Zélande<sup>2</sup>.

### Les plombées à gorge.

Par contre, les plombées à gorge, de formes variables et souvent irrégulières, appartiennent à toute la Polynésie. Souvent, il s'agit d'un galet arrondi qui n'a subi d'autre modification qu'une rainure longitudinale ou transversale faisant le tour de l'objet, au milieu.

— *Plombées à gorge longitudinale.* Elles sont souvent proches par la forme des plombées de leurre à poulpe, forme générale conique ou en ellipse, mais elles ne présentent pas de face aplanie. Elles paraissent avoir été fréquentes en Nouvelle-Zélande (Best, 1929, p. 19-20, fig. 5).

Le n° 250 du Musée de Papeete, dont la localisation précise en Nouvelle-Zélande n'est pas connue, mesure 105 mm de long, 82 mm de largeur au milieu (mais la largeur aux deux extrémités est de 50 mm environ d'une part et de 70 mm environ d'autre part) et de 63 mm d'épaisseur. Son poids est de 750 g. La gorge, d'une largeur de 20 mm, fait le tour complet de l'objet, dans le sens longitudinal et au milieu. La plombée est travaillée dans une pierre dense à grain assez fin.

On trouve aussi ce type aux îles Hawaii : P. Buck qui décrit quelques exemplaires du Bishop Museum (1964, p. 342-343) pense que cette forme était utilisée pour les lignes de pêche, alors que les poids de forme elliptique avec gorge transversale servaient pour les filets. Il signale que beaucoup des plombées à gorge longitudinale sont légèrement plus larges et plus épaisses à une extrémité « qui était probablement l'extrémité inférieure des plombées de lignes de pêches ».

Cette caractéristique se retrouve à un degré léger sur la plombée de Nouvelle-Zélande (n° 250) examinée plus haut, et de façon plus marquée sur une plombée marquisienne recueillie en surface à Uapou (Mu 68-1) dont les dimensions sont les suivantes : longueur = 94 mm ; largeur à une extrémité = environ 47 mm ; largeur à l'autre extrémité = environ 73 mm ; épaisseur à une extrémité = 51 mm ; épaisseur à l'autre extrémité = 55 mm ; épaisseur au milieu = 65 mm. Cette plombée qui pèse 650 g. est travaillée très sommairement dans une roche vacuolaire grossière. La gorge longitudinale peu marquée et irrégulière fait le tour de l'objet.

Aux îles de la Société, selon Emory et Sinoto (1965, p. 89) « de petites pierres à gorge étaient utilisées à la fois comme plombées de filet et de ligne. Bien qu'elles soient de formes très variées, la plupart d'entre elles sont en forme de cœur, avec une gorge verticale ».

1. Voir MÉTRAUX, 1940, p. 187-188 ; LAVAL, 1938, p. 250-253 ; BUCK, 1938, p. 293-296 ; AITKEN, VÉRIN, 1969, p. 213 et 215.

2. Ces objets ne font pas partie du matériel fabriqué et utilisé par « le chasseur de moa. » (DUFF, 1962), même dans la forme archaïque conique.

Les pierres à gorge trouvées par le Bishop Museum aux îles de la Société sont nombreuses, 84 sur un total de 110 plombées (*id.*, p. 81), malheureusement il n'est pas fait de distinction entre les plombées à gorge longitudinale, transversale ou sommitale. On ne possède donc pour l'instant aucune indication sur l'importance respective des plombées à gorge et on ne sait pas encore quelle est la forme la plus caractéristique de ce groupe d'îles.

Bien que le Musée de Papeete n'en possède aucune, il est possible que de très petites pierres à gorge longitudinale aient été utilisées comme plom-

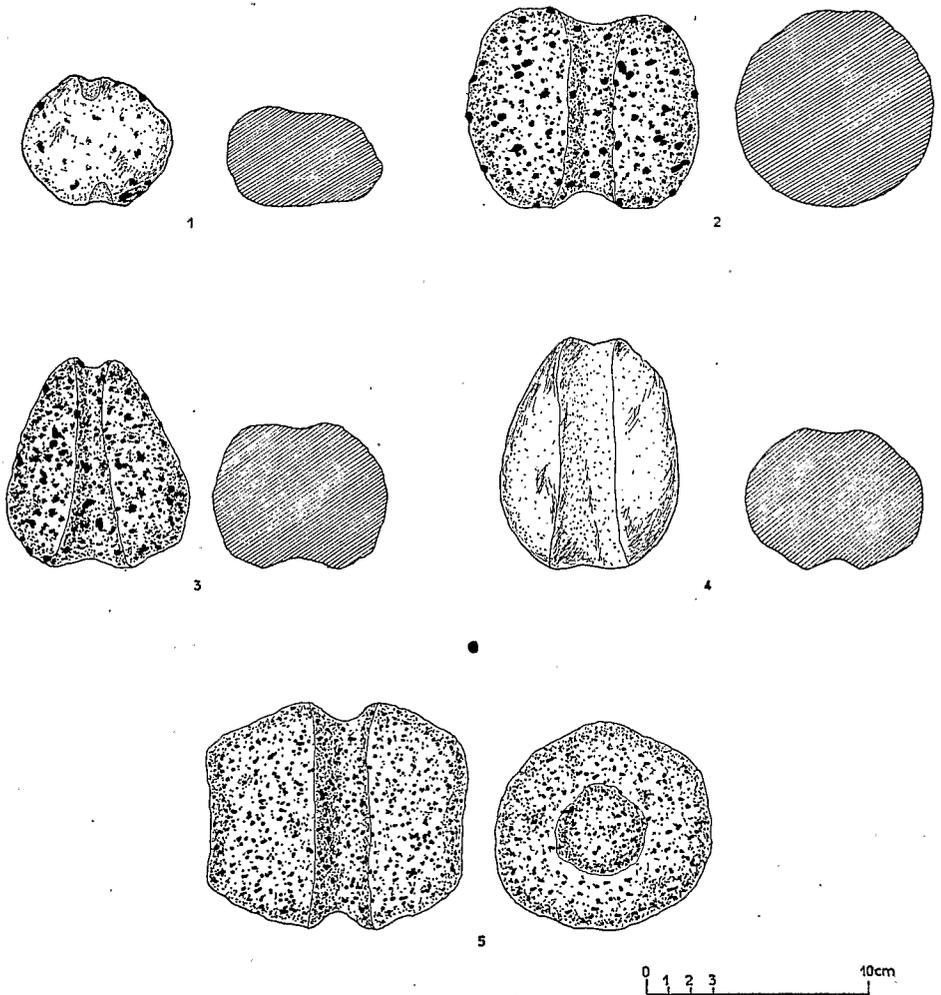


FIG. 4. — Plombées à gorge. Musée de Papeete.

- 1 — N° 1614. Marquises, Uapou. Galet à gorge discontinue.
- 2 — N° 1759. Tahiti. Plombée à gorge transversale et extrémités convexes.
- 3 — N° Mu 68-1. Marquises, Uapou.
- 4 — N° 250. Nouvelle-Zélande : Plombées à gorge longitudinale.
- 5 — N° 352. Îles de la Société. Plombées à gorge transversale et extrémités en cupule.

bées de lignes de pêche aux îles de la Société. Les plombées illustrées par Sydney Parkinson seraient de ce type, le n° 16, en os sculpté, étant de forme générale conique et mesurant 56 mm de long ; l'autre, en pierre, n'ayant que 25 mm de long environ et une forme en ellipse.

A. Métraux, en étudiant les plombées de l'île de Pâques conservées au Bishop Museum, illustre (p. 188, fig. 13, b et d) deux pierres de petite taille pour filet ou ligne. L'une d'elles mesure 28 mm de long : elle est en forme d'ellipse et décorée sur deux faces d'un animal incisé, poisson ou lézard. L'autre, de 38 mm de long, est une ellipse très allongée.

En Nouvelle-Zélande, on utilisait pour les lignes de pêche, de petites pierres dont la gorge longitudinale passe au milieu des faces les plus larges ou bien fait le tour de l'objet en suivant les côtés (Best, 1929, p. 21, fig. 7).

De petites plombées en corail et en basalte ont été trouvées en position stratigraphique, mais près de la surface, dans quatre abris sous roche de l'île d'Oahu. Celles qui étaient intactes mesuraient respectivement 20 et 24 mm de longueur (Emory et Sinoto, 1961, p. 57 et fig. 50 a à d). Les auteurs pensent qu'elles étaient probablement utilisées comme plombées de ligne.

— *Plombées à gorge transversale.* Trouvées également dans les mêmes abris de pêcheurs, en surface ou près de la surface, (*op. cit.*, fig. 50, e), les pierres à gorge transversale ont des dimensions supérieures, entre 53 et 66 mm de long. Ce type de plombée, présent donc aux Hawaii, est aussi décrit par Buck (1964, p. 343, fig. 235 a).

On le retrouve à Mangareva (Buck, 1938, p. 296, fig. 55 et Musée de Papeete, n° 1317 Fouille R. Green), en Nouvelle-Zélande (Best, 1929, p. 19 ; fig. 5), mais c'est peut-être aux îles de la Société qu'il est le mieux représenté et surtout par les formes les plus élaborées.

Vingt-deux plombées de ce type sont conservées au Musée de Papeete : la plupart ont des formes assez irrégulières et sont d'exécution peu soignée. Il serait trop long de les décrire toutes, mais il est possible de présenter un exemplaire caractéristique de chacune des deux variétés de ce type.

Le n° 1759 fait partie de la collection Otcénasek et provient donc très vraisemblablement de Tahiti. Il est fait à partir d'un gros galet de basalte vacuolaire et son aspect est assez régulier. La forme générale est celle d'un court cylindre déprimé au milieu de sa longueur<sup>1</sup>. La section transversale est circulaire, le contour, en vue longitudinale s'inscrit dans un rectangle mais les angles sont arrondis, les extrémités convexes et le milieu des côtés forme une concavité due à la présence de la gorge transversale. Cette gorge, qui mesure environ 20 mm de large et 7 mm de creux, fait le tour de l'objet au milieu de sa longueur. Son profit fait un angle très ouvert. Les deux extrémités de la plombée ont une surface convexe. Les dimensions sont les suivantes : longueur = 105 mm ; diamètre aux extrémités = 90 mm ; diamètre au milieu = 78 mm. Poids = 1 220 g.

Sur d'autres exemplaires, la surface des extrémités n'est pas convexe, mais plane.

1. Si je voulais continuer la terminologie imagée non-internationale, je dirais que cette plombée a une forme de pelote de laine.

Le n° 352, dont l'origine précise n'est pas connue, représente une variante caractérisée par la présence d'une cupule circulaire creusée à chaque extrémité de la plombée et en occupant presque toute la surface. Pour le reste, la forme générale de l'objet est très proche de celle de l'exemplaire précédent : section transversale circulaire, gorge transversale faisant le tour au milieu de la longueur, mais ses dimensions sont un peu plus importantes : longueur = 122 mm ; diamètre = 102 mm ; diamètre au fond de la gorge = 84 mm ; largeur de la gorge = environ 20 mm ; diamètre des cupules = environ 45 mm ; profondeur des cupules = 11 à 13 mm. Poids = 1 500 g.

Parmi les plombées à gorge transversale conservées au Musée de Papeete, 11 ont des extrémités à surface convexe ou plane et 10 sont à cupules. Un exemplaire, probablement inachevé, ne comporte de cupule que d'un côté.

Les pierres de ce type posent un problème, car si de simples galets à gorge transversale ont pu servir de plombées pour les filets (cf. P. Buck, 1938, p. 296, fig. 55), on ne sait pas avec certitude quelle était la fonction des pierres à cupules.

R. Green, R. et A. Rappaport, qui ont trouvé au cours de leurs travaux archéologiques à Moorea, mais en surface, un poids à gorge transversale, le désignent par le terme de *bait sinker*, plombée à appâter. Pourtant cet objet, très proche du galet d'origine, ne présentait pas de cupules (Green *et al.*, 1967, p. 195). On sait que les pêcheurs des îles de la Société utilisaient des pierres pour l'amorçage : la bouillie alimentaire obtenue par pilonnage était placée sur des pierres et le tout enveloppé dans un tissu lâche fait très probablement de l'enveloppe réticulée des feuilles de cocotier. La pierre, plongée au bout d'une ligne, laissait échapper peu à peu l'amorce qui attirait le poisson. Ce système était utilisé pour la pêche au fond, ou bien la pierre était descendue à un point précis de la piroque, suivant le courant, pour contrôler l'amorçage. Il est à peu près certains que les plombées à cupules ont servi à l'amorçage, leur forme s'y prêtant particulièrement.

#### Le type en « plomb de sonde », à gorge.

Ce type (*plumet sinker*) est probablement le plus répandu dans toute la Polynésie, avec une très grande variété de formes et de dimensions. De surface et de forme très souvent irrégulières et grossières, il peut atteindre aussi un aspect très élaboré et fini, comme on le verra par la suite. Il est caractérisé par un corps bulbeux, de forme variable et par un sommet plus petit, souvent de taille très réduite, séparé du corps par un rétrécissement constituant une gorge circulaire plus ou moins profonde qui servait à la fixation de la ligne.

Le sommet, à contour circulaire ou en ellipse, a le plus souvent une surface très convexe. Il peut être uni, sans rainure, ou présenter une rainure qui le partage en deux parties et rejoint le col. Parfois la rainure, large et profonde, détermine deux lobes latéraux (Musée de Papeete, n° 809 et 953). La rainure peut être double et former une croix au centre sommital.

POIDS DE PÊCHE POLYNÉSIENS

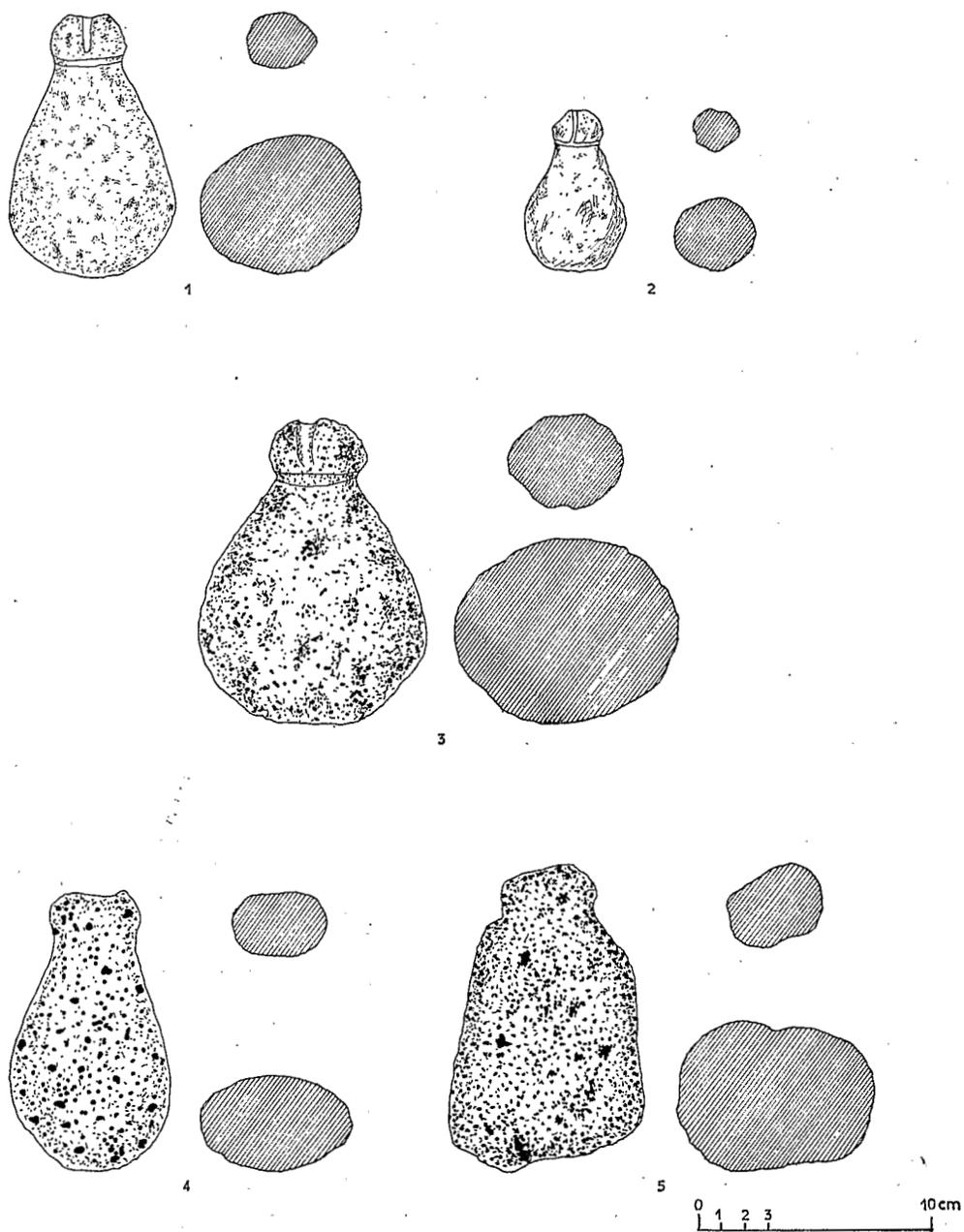


FIG. 5. — Type en « plomb de sonde », à gorge. Musée de Papeete.

- 1 — N° 1613. Marquises, Uapou (conique, à rainure sommitale).
- 2 — N° 811. Marquises, Uapou (pierre blanche, en ellipse, à rainure sommitale).
- 3 — Marquises, Uapou (sphérique, à rainure sommitale).
- 4 — N° 809. Marquises, Uapou (à deux faces planes).
- 5 — N° 1775. Tahiti, parallélépipède, sans rainure sommitale.

Le col, marqué par un rétrécissement entre le sommet et le corps, peut être creusé ou non d'une gorge, circulaire ou en forme d'ellipse.

Le corps, même peu régulier, peut toujours être assimilé à une forme élémentaire : cône, ellipsoïde, sphéroïde, parallélépipède, ou plus complexe : un cône avec une base en ellipse caractérisé certaines plombées particulières aux îles Hawaii ; le sommet de ces poids est particulièrement petit (Buck, 1964, p. 345).

Deux exemplaires provenant de Uapou (îles Marquises) sont très aplatis, avec un contour facial en ellipse (n° 809 et 860).

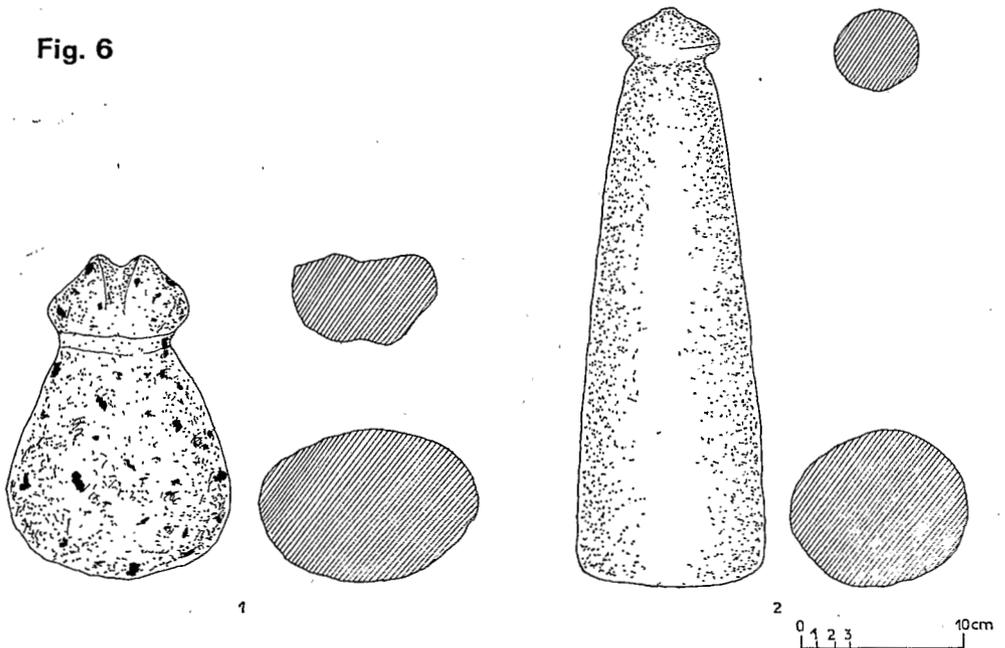


FIG. 6. — Type en « plomb de sonde », à gorge. Musée de Papeete.

- 1 — N° 953. Marquises, Uapou.  
2 — Tahiti.

La section transversale des « plombs de sonde » est le plus souvent circulaire, mais elle peut être également en forme d'ellipse plus ou moins allongée ou bien rectangulaire.

La base est très convexe. Parfois, une, ou deux rainures, traversent cette base.

La surface de l'ensemble est irrégulière, non polie.

Les dimensions sont très variables. Les exemples suivants pris au Musée de Papeete donneront quelques ordres de grandeur :

- N° 551 (Australes, Raivavae) = 80 mm  
— N° 811 (Marquises — Uapou, Hakatao, surface) = 88 mm ; 120 g.

## POIDS DE PÊCHE POLYNÉSIENS

- N° 809 (Marquises, Uapou) = 120 mm ; 408 g.
- N° 1613 (Marquises, Uapou) = 113 mm ; 520 g.
- N° 1775 (Tahiti) = 132 mm ; 820 g.
- N° 355 (Tahiti) = 128 mm
- N° 1171 (îles de la Société) = 106 mm
- N° 952 (Marquises, Uapou) = 135 mm ; 1 060 g.
- N° 1449 (Marquises, Nukuhiva, Fouilles Suggs) = 163 mm
- N° 953 (Marquises, Uapou) = 203 mm ; 2 820 g.

Le Musée de Papeete possède également des pierres de même type, mais de formes souvent très irrégulières et de beaucoup plus grande taille. Une dizaine de ces poids provient des îles de la Société, probablement en grande partie des îles sous-le-Vent. La hauteur varie de 165 à 340 mm.

Enfin, on trouve à Tahiti, des pierres régulièrement travaillées, de section transversale circulaire et de forme très allongée. Un exemplaire, entré récemment au Musée de Papeete mesure 370 mm de long. La base, à surface presque plane, a un contour légèrement en ellipse qui donne une section de 107 mm sur 100. Le diamètre au-dessous du col est de 55 mm seulement. Le col, très étroit, est bien marqué par une rainure assez profonde. Le sommet, circulaire, et très convexe, se termine tout en haut par une sorte de bouton rond et plat — en partie cassé —. Il est très réduit par rapport au corps (diam. = 57 mm ; hauteur = 35 mm).

L'objet, en pierre dense, est abrasé sur toute sa surface. Il pèse 7 kg environ.

### Le type en « plomb de sonde » avec perforation.

Le sommet n'est plus séparé du corps par un rétrécissement, mais un trou est creusé en haut du corps, au milieu, pour l'accrochage de la ligne. Le sommet, en vue faciale, prend un contour semi-circulaire : il ne forme parfois qu'un anneau très étroit. Dans ce type, le corps est souvent sphérique, hémisphérique ou sub-sphérique. Les « plombs de sonde » à perforation sont peu représentés au Musée de Papeete.

Un poids conique de Tahiti avec sommet en pointe et perforation ne mesure que 68 mm de hauteur (n° 564).

Le n° 1778 qui a été trouvé à Papara (Tahiti) et fait partie de la collection Otcénasek, est beaucoup plus gros (hauteur = 126 mm ; diam. = 130/135 mm ; poids = 2 300 g.). Le sommet mesure 80 mm de long sur 42 mm de large. La base est circulaire et creusée d'une large concavité également circulaire. La présence de ce creux donne à penser que la plombée a pu être utilisée pour l'amorçage.

Le n° 249 est une petite plombée de 80 mm de haut, aménagée dans un galet dense à grain fin. Elle provient de Nouvelle-Zélande.

C'est en Nouvelle-Zélande que ce type de poids semble avoir été le plus abondant. Certains exemplaires présentent même des motifs décoratifs sculptés soit uniquement au sommet, soit sur toute la surface (Best, p. 20-21,

fig. 6 ; Archey, 1967, p. 23, 62 à 64). Les plombées décorées étaient particulières à l'île Nord.

Aux Marquises, il semble que le sommet au moins était parfois décoré. Linton (Pl. XLIX, A et B) a illustré un poids de forme sphérique dont le sommet est sculpté en double tête de *tiki*.

On dispose d'assez nombreuses interprétations sur la fonction des pierres en « plomb de sonde », à gorge ou à perforation.

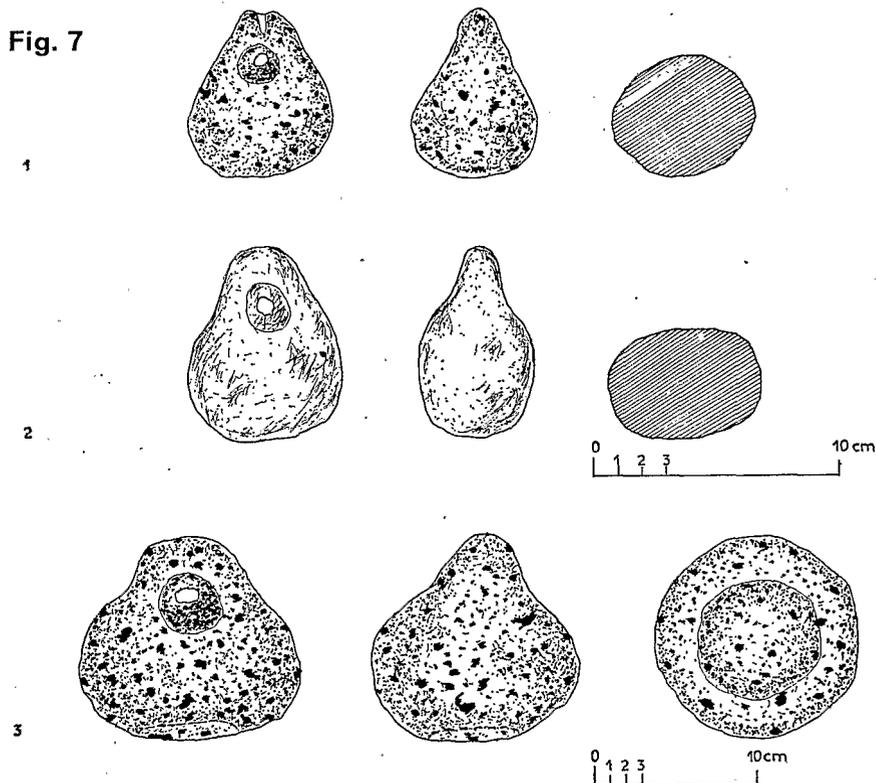


FIG. 7 — Type en « plomb de sonde », avec perforation. Musée de Papeete.

- 1 — N° 564. Tahiti.
- 2 — N° 249. Nouvelle-Zélande.
- 3 — N° 1778. Tahiti, Papara (avec base en cupule).

Aux Marquises, elles servaient à plomber les filets (Linton, p. 333) et les sennes en fibres de *hau* (*Hibiscus tiliaceus*) qui « portaient de place en place le long de leur bord inférieur des poids constitués par une pierre ronde de la grosseur du poing surmontée d'une petite tête sculptée. L'attache se faisait autour du cou » (Rollin, p. 146).

Suggs (p. 92) traduit le terme donné parfois par les Marquisiens à ce type de plombée, *ke'a tuku honu*, par leurre à tortue (*turtle lure*) mais il ne précise pas comment se pratiquait la pêche à la tortue avec un leurre. Il est plus

vraisemblable de penser que les Marquisiens qui utilisaient cette expression avaient encore connaissance de la manière dont on pêchait les tortues avec un grand filet, « fait de la fibre de spates de cocotiers, et non de la bourre de coco. Ce filet qui était droit, était appelé *fifi*. Il était plombé à la base... » (Handy, p. 174 ; cf. également Linton, p. 401).

Aux Hawaii, selon Buck (1964, p. 345-346), les plus grosses *pohakialoa* (longues pierres) étaient faites pour descendre à grande profondeur, à 400 brasses environ, des lignes portant 10 hameçons ou plus. Les plus petites plombées servaient pour la pêche dans des eaux moins profondes.

Le même auteur décrit pour Mangareva (1938, p. 293, 294 et fig. 54) des plombées perforées au sommet qui étaient utilisées avec les lignes. D'autres pierres percées, assez grosses semble-t-il, servaient à briser le corail lorsqu'un hameçon était pris dedans, mais leur forme exacte n'est pas précisée.

A l'île de Pâques, on utilisait des pierres trouées très semblables à celles que Buck a décrites pour Mangareva, mais Métraux qui avait observé ces plombées dans les collections du Bishop Museum les considérait comme des poids de filet. Certaines des pierres utilisées étaient trouées naturellement (Métraux, p. 187, 188, fig. 13).

Il semble qu'en Nouvelle-Zélande, les plombées sphériques avec sommet étroit et troué servaient à plomber les lignes de grands fonds (Best, 1929, p. 21 et 22).

Aux îles Samoa, les plombées de lignes ou de filets étaient généralement des galets non travaillés (Buck, 1930, p. 369), mais de grosses pierres roulées d'un poids d'environ 15 kg, de forme allongée, étaient percées près du sommet. Une rainure passait au milieu du sommet et rejoignait les deux côtés du trou pour la fixation de la corde. Buck (p. 369 et pl. XL, D, 1 et 2) montre deux de ces plombées dont l'une servait à ancrer l'appât quand on pêchait le requin au filet. L'autre amarrait le filet à requins<sup>1</sup>.

On ne peut voir dans ces plombées les prototypes des poids « en plomb de sonde » utilisés en Polynésie orientale. Mais une pierre beaucoup plus petite (1 kg environ), à sommet perforé se rapproche davantage des poids de même type trouvés dans les archipels de l'Est. Buck (*op. cit.*, et pl. XL, D 3) rapporte que plusieurs pierres de cette forme étaient attachées ensemble pour ancrer les petites pirogues.

Devant cet éventail d'utilisations des poids « en plombs de sonde », on ne peut que se ranger à l'avis de Suggs qui écrit (p. 92) que « les leurres à tortue, particulièrement ceux de petite taille, peuvent presque certainement avoir servi comme poids de filet, ancres de pirogues, plombées pour la pêche au mérrou à grande profondeur ou destructeur de pirogue ».

Il est encore une autre fonction que Suggs omet parce qu'elle était rare aux Marquises : des pierres assez grosses, à sommet et à col à peu près circulaire, de corps souvent irrégulier, servaient à frapper l'eau depuis les pirogues pour effrayer le poisson qui était enfermé dans une longue guirlande de feuilles de cocotier. Cette pêche collective est attestée pour les îles de la

1. Il semble que la pêche aux requins avec des filets était pratiquée dans toute la Polynésie, au moins à certaines époques (cf. E.S.C. HANDY, 1923, p. 175).

Société : elle était pratiquée encore à date récente à Borabora, pour le bénéfice des touristes et sous le nom de « pêche aux cailloux ».

Emory et Sinoto (1965, p. 89) écrivent : « Parmi les pierres à gorge, quelques poids de plus de 3 kg, avec une protubérance à rainure sur le sommet, sont particulièrement remarquables. On les utilise principalement comme pierres à éclabousser, *ofa'i taora*, mais elles peuvent aussi servir d'ancres. On ne peut les appeler à proprement parler des plombées, mais en attendant des études ultérieures, elles ont été classées dans cette catégorie »<sup>1</sup>.

Si ce type de pêche était parfois pratiqué aux Marquises (cf. Handy, p. 170), il était certainement plus répandu dans les zones propices et peu profondes des îles à lagons.

Enfin, les longues plombées trouvées à Tahiti et dont un exemplaire a été décrit plus haut restent difficiles à définir : il s'agit peut-être de poids pour la pêche aux requins ou pour de longues lignes à nombreux hameçons.

Il faut peut-être dire ici quelques mots des petits *tiki* doubles marquisiens qui sont souvent considérés comme des poids de filet (Guiart, fig. 377 et Dodd, 1967, p. 116). Il s'agit d'un seul bloc de basalte plus ou moins dense, d'environ 15 cm de haut, sculpté de deux images adossées présentant les formes, les attitudes et les traits conventionnels du *tiki* marquisiens : les corps sont soudés l'un à l'autre, à l'exception d'un espace circulaire ou allongé, laissé libre entre les deux dos ou au niveau de la nuque. Cette perforation centrale semble se trouver sur tous les exemplaires et être même une des caractéristiques de l'objet.

On ne sait rien de certain sur la fonction de ces *tiki* doubles qui ne sont probablement pas de fabrication très ancienne puisqu'on ne les a trouvés dans aucun des sites fouillés ces dernières années aux Marquises. E.S.C. Handy (1923, p. 238) écrit qu'ils étaient apportés au *me'ae* et présentés là en offrande par tous ceux qui voulaient assurer le succès de leurs entreprises.

On peut penser comme Von den Steinen (1928, vol. 2, p. 193) que ces objets, trouvés uniquement dans les collections ethnographiques, sont dérivés des plombées perforées à double figure de *tiki*. Celles-ci étaient probablement plongées lors des grandes pêches, en même temps que la ligne ou le filet, pour attirer le poisson, et conservées le reste du temps à l'intérieur des enceintes sacrées réservées aux pêcheurs, en même temps que les *tiki* en forme de poissons qui étaient exposés pendant la durée de la pêche. (Handy, p. 170, 172, 173).

La perforation centrale des *tiki* doubles pouvait servir en effet à la fixation d'une ligne, mais il est impossible actuellement d'assurer qu'il en a vraiment été ainsi.

### Les plombées perforées.

Des poids, de 12 à 15 cm de longueur environ, de forme aplatie, à contour en ellipse, en triangle, ou irrégulier, perforés près de la périphérie, font

1. On trouve dans le Dictionnaire de Davies : *taoraora*, le nom d'une méthode de pêche.

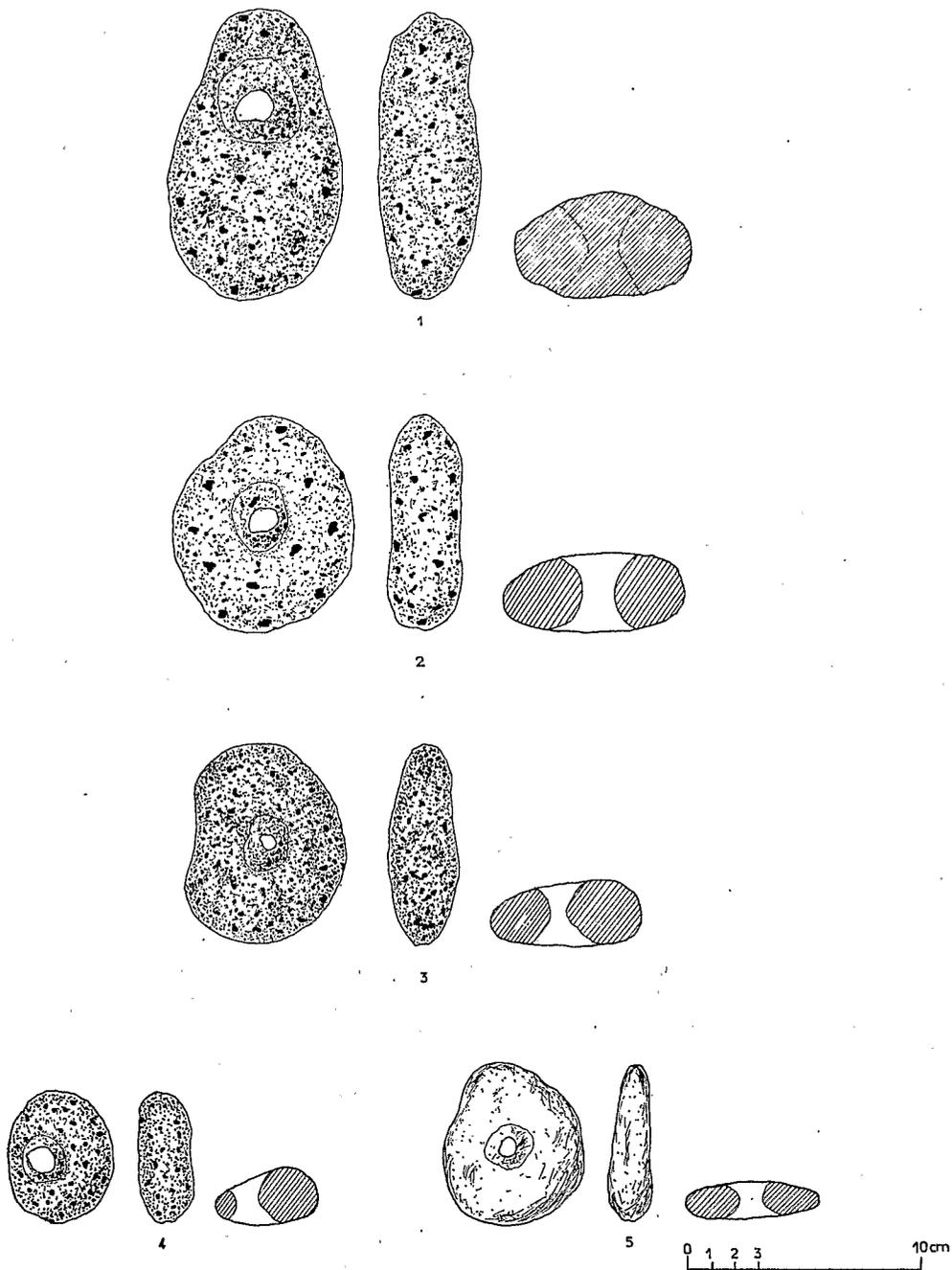


FIG. 8. — Plombées perforées. Musée de Papeete.

- 1 — N° 971. Iles de la Société.
- 2 — N° 1748. Tahiti, Mataiea.
- 3 — N° 1746. Tahiti.
- 4 — N° 1600, Iles de la Société.
- 5 — N° 248. Nouvelle-Zélande (pierre blanche).

une transition entre les pierres en « plomb de sonde » à perforation et les disques troués au centre.

Le n° 971 du Musée de Papeete, probablement tahitien, en roche éruptive vacuolaire, a une longueur de 125 mm pour une largeur de 76 mm et une épaisseur de 46 mm (poids = 460 g.). Comme son contour, sa section transversale est en ellipse. Un trou en double entonnoir traverse l'objet près de son bord le plus étroit.

Il est difficile de connaître la diffusion des plombées de ce type car elles sont rarement représentées.

Dans un type proche, qui n'est peut-être qu'une variante, la pierre est plus ou moins circulaire, souvent très irrégulière et aplatie en forme de disque. Une perforation circulaire traverse le disque en son centre. Sur de nombreux exemplaires, elle n'est pas bien centrée. Les bords sont convexes, sans arêtes.

Un poids trouvé en surface à Mataiea, Tahiti (n° 1748), a un contour légèrement en ellipse (78/93 mm et une épaisseur maxima de 37 mm). Il pèse 400 g. C'est un des plus grands que possède le Musée de Papeete. Les autres s'échelonnent entre 50 et 80 mm de diamètre.

Ces plombées sont bien représentées aux îles de la Société et en particulier à Tahiti : 44 exemplaires sont conservés au Musée de Papeete, dont 19 proviennent certainement de Tahiti même (collection Otcénasek).

Elles sont très rares aux Marquises où Linton en a cependant trouvé deux d'une dizaine de centimètre de long (1923, p. 332, 333 et pl. L, A). Elles ne sont pas communes à Hawaii non plus et Buck ne savait que penser des 26 exemplaires catalogués au Bishop Museum dont les dimensions vont de 45 à 75 mm (Buck, 1964, p. 344).

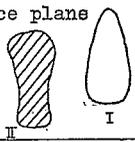
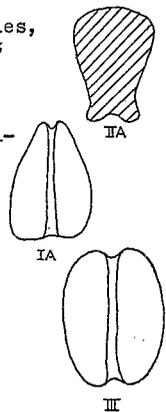
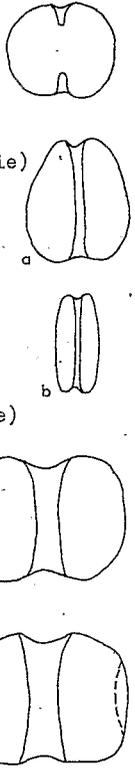
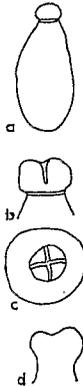
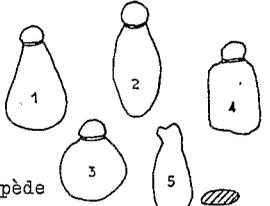
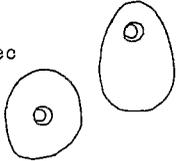
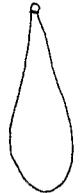
Ils sont représentés en Nouvelle-Zélande également : le n° 248 du Musée de Papeete est semblable par la forme aux plombées perforées de Tahiti, mais il est travaillé dans une roche blanchâtre à grain fin.

Ces objets ne semblent pas, jusqu'à maintenant, avoir été trouvés en position stratigraphique, tout au moins en Polynésie orientale. S'agit-il vraiment de plombées, pour les lignes de pêche ? pour les filets ? On ne le sait pas vraiment et on les a cataloguées comme plombées parce qu'on a surtout procédé par élimination. Ces poids, parfois décrits par les informateurs comme des volants de perçoirs (Linton, 1923, p. 332-333) ont paru trop informes et trop irréguliers pour remplir cette fonction. Buck (1964, p. 344) considère cependant que quelques exemplaires du Bishop Museum sont trop bien faits pour être des plombées et ont dû servir de volants de perçoirs ou de totons.

Des volants de perçoirs à pompe fabriqués en corail et dont on ne peut contester la fonction, ont été trouvés aux îles Hawaii dans des sites de pêcheurs, associés à des hameçons et à d'autres outils ayant servi à la fabrication des hameçons (Emory, Bonk et Sinoto, p. 19 et Pl. 6).

Un objet circulaire percé au centre à également été trouvé en surface

Fig. 9. — Morphologie et essai de classification des principaux types de plombées polynésiennes. II, II A, III, 1, 2 et 3, d'après Emory, Bonk et Sinoto. Type conique à base ellipsoïdale et sommet très réduit. Hawaii (d'après Buck, 1964).

	<u>PLOMBEES DE LEURRE A POULPES</u>		<u>PLOMBEES DE FILETS OU DE LIGNES DE PECHE</u>				
Poids sans gorge	Elles sont caractérisées par une face plane I - Type conique (Samoa, Marquises) II- Type à dépressions latérales <u>bread-loaf</u> (Hawaii)		Type en "plomb de sonde" ( <u>plummet</u> ) sans rétrécissement - rare (Marquises, Tahiti ?)				
Poids à gorge	II A - Type à dépressions latérales, avec rainures latérales et gorge <u>bread-loaf</u> (Hawaii) I A - Type conique à gorge longitudinale (Marquises) III - Type en "grain de café" (Marquises, Hawaii)  1) à gorge discontinue 2) à gorge continue 3) à rainures latérales (Hawaii)		1°) à gorge discontinue (travail sommaire sur galet) 2°) à gorge longitudinale (Polynésie) a) au milieu des faces les plus larges b) autour des côtés 3°) à gorge transversale (Polynésie) a) sur galet brut b) type cylindrique à extrémités convexes (Société, Nlle Zélande, Hawaii) c) type cylindrique à extrémités en cupule (Société)		Type en "plomb de sonde" avec rétrécissement au col et gorge circulaire plus ou moins marquée.  a) sans rainure sommitale b) avec rainure sommitale simple c) avec rainure sommitale double, en croix d) avec rainure large et profonde déterminant deux lobes		
Poids perforés			Flombées perforées : 1) à contour en ellipse avec perforation sommitale 2) en forme de disque avec perforation centrale	<u>Formes simples</u> 1) cône 2) ellipsoïde 3) sphéroïde 4) parallélépipède 5) deux faces planes et contour facial en ellipse  <u>Forme complexe</u> Conique à base ellipsoïdale et sommet très réduit (Hawaii)			
				Société Mangareva Ile de Pâques Nouvelle-Zélande			

à Uapou. Le disque, de 60 mm de diamètre, est plus mince (13 mm) que les plus petites plombées perforées et assez régulier. Les deux faces sont en partie abrasées. Il s'agit très vraisemblablement d'un volant de perçoir à pompe.

Les objets identifiés comme volants de perçoirs sont donc très différents par l'aspect et les proportions des plombées de pêche perforées.

Aucune tradition, aucuns récits ou observations ne permettent non plus de voir dans ces objets des instruments de jeu comme l'étaient par exemple les palets hawaïiens en pierre (*'ulu ma'ika*), qui n'étaient pas perforés.

Emory et Sinoto écrivent : « des plombées, percées, en forme de *doughnut*, ont été récoltées en grand nombre seulement à Moorea, mais elles apparaissent aussi à Tahiti, dans les collections privées. Quelques-uns de nos informateurs croient qu'elles étaient utilisées pour descendre les lignes de pêche afin de libérer les hameçons accrochés et elles peuvent en effet avoir servi à cela.

Cependant, elles existent aux Marquises et à Hawaii, sans certitude quant à leur usage primitif » (1965, p. 89).

Dans l'état actuel des connaissances, on ne peut qu'accepter l'hypothèse selon laquelle il s'agit bien de plombées pour la pêche, tout en se réservant de penser que ces objets ont pu servir à d'autres usages que nous ignorons.

La même incertitude, ou presque, subsiste sur la fonction exacte de la plupart des poids de pêche et on en est réduit le plus souvent à des conjectures.

Enfin, une véritable typologie ne pourra être réalisée que lorsque les plombées, dispersées dans de nombreuses collections et souvent négligées, seront mieux connues par des inventaires descriptifs et des publications illustrées.

Quant à leurs fréquences d'utilisations et les variations suivant différentes périodes, elles ne pourront être vraiment déterminées que lorsqu'un nombre plus important de plombées aura été trouvé dans des sites datés. Mais l'archéologie polynésienne n'en est qu'à ses débuts et il est probable — qu'elle apportera des révélations dans ce domaine aussi.

Anne LAVONDÈS,

ORSTOM, Papeete.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AITKEN R. T. 1930, *Ethnology of Tubuai*, Bernice P. Bishop Museum, Bulletin 70, Honolulu.
- ARCHEY G. 1967, *South Sea Folk*, 3<sup>e</sup> ed., Auckland.
- BEST E. 1929, *Fishing Methods and Devices of the Maori*, Wellington.
- BUCK P. (Te Rangi Hiroa). 1930, *Samoan Material Culture*, Bishop Museum, Bulletin 75.
- 1932, *Ethnology of Tongareva*, Bishop Museum, Bul. 92.
- 1938, *Ethnology of Mangareva*, Bishop Museum, Bul. 92. 157.
- 1944, *Arts and Crafts of the Cook Islands*, Bishop Museum, Bul. 179.
- 1944, *Arts and Crafts of the Cook Islands*, Bishop Museum, Bul. 179.
- 1964, *Arts and Crafts of Hawaii*, Bishop Museum, Special Publication 45.

POIDS DE PÊCHE POLYNÉSIENS

- DAVIES J. 1851, *A Tahitian and English Dictionary*, Tahiti.
- DODD Ed. 1967, *Polynesian Art*, New York.
- DORDILLON R. I. 1931, *Grammaire et Dictionnaire de la langue des îles Marquises*, Marquisien-Français, Paris.
- DUFF R. 1962, *The Moa-Hunter Period of Maori Culture*, Wellington.
- EMORY K., BONK W., SINOTO Y. 1959, *Hawaiian Archeology, Fishhooks*, Bishop Museum, Special Publication n° 47, Honolulu.
- EMORY K. P. et SINOTO Y. H. 1961, *Oahu Excavations*, Hawaiian Archaeology. Bishop Museum, Special Publication n° 49.
- 1965, *Preliminary report on the archeological investigations in Polynesia*. Field work in the Society and Tuamotu Islands, French Polynesia, and American Samoa in 1962, 1963, 1964, mimeo, Honolulu.
- GREEN R. 1964, *Preliminary report on archaeological field work in Western Samoa*, Ms. Bishop Museum, Honolulu, mimeo.
- GREEN R. C., GREEN K., RAPPAPORT R. A., RAPPAPORT A. et DAVIDSON J. 1967, *Archaeology on the Island of Mo'orea, French Polynesia*. Vol. 51 : part 2, Anthropological papers of the American Museum of Natural History, New York.
- GREEN R. C. et DAVIDSON Janet M. éd. 1969, *Archaeology in Western Samoa*, vol. 1, (Bulletin of the Auckland Institute and Museum, number 6).
- GUIART J. 1963, *Océanie*, Paris.
- HANDY E. S. C. 1932, *Houses, Boats and Fishing*, Bishop Museum, Bulletin 90.
- KOCH G. 1961, *Die Materielle Kultur der Ellice-Inseln*, Museum für Völkerkunde, Berlin.
- LAVAL H. 1938, *Mangareva. L'histoire ancienne d'un peuple polynésien*, Braine-le-Comte et Paris.
- LAVONDÈS A. 1966, *Musée de Papeete : Catalogue des Collections ethnographiques et archéologiques*, Publication provisoire ronéotée, Centre ORSTOM de Papeete.
- LEGAND M. 1950, Contribution à l'étude des méthodes de pêche dans les Territoires français du Pacifique sud, *Journal de la Société des Océanistes*, n° 6.
- LEROI-GOURHAN A. 1943, *L'homme et la Matière*, Paris.
- 1945, *Milieu et Techniques*, Paris.
- MÉTRAUX A. 1940, *Ethnology of Easter Island*, Bishop Museum, Bulletin 160, Honolulu.
- NORDHOFF C. 1930, Notes on the off-shore Fishing of the Society Islands, *Journal of the Polynesian Society*, nos 154 et 155.
- OTTINO P. 1965, *La pêche au grand filet à Tahiti*, ORSTOM Paris.
- PARKINSON Sydney. 1773, *A Journal of a Voyage to the South Seas in his Majesty's Ship the Endeavour...*, Londres.
- ROLLIN L. 1929, *Les Îles Marquises*, Paris.
- SINOTO Y. H. 1966, A Tentative Prehistoric Cultural Sequence in the Northern Marquesas Islands, French Polynesia, *Journal of the Polynesian Society*, 75 (3), p. 287-303.
- 1968, Position of the Marquesas Islands in East Polynesian Prehistory in *Prehistoric Culture in Oceania. A Symposium*. Eleventh Pacific Science Congress, Tokyo, 1966, Bishop Museum Press, Honolulu, p. 111 à 118.
- SINOTO Y. H. and KELLUM M. 1965, *Preliminary report on excavations in the Marquesas Islands, French Polynesia*, Mimeo, Honolulu.
- SUGGS R. C. 1961, *The Archeology of Nuku Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia*. American Mus. Natural History Anthropologic. Pap. 49 (1), New York.
- VÉRIN P. 1969, *L'ancienne civilisation de Rurutu (îles Australes — Polynésie Française). La période classique*. ORSTOM Paris.
- VERNIER Ch. 1947, Pêche et engins de pêche à Tahiti et aux îles sous-le-Vent, *Journal de la Société des Océanistes*, n° 3.

Journal  
de la  
Société  
des  
**OCÉANISTES**



Musée  
de l'Homme  
Paris 16

Extrait du  
numéro 33  
TOME XXVII  
Décembre 1971

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 5783

Cote : B

21 JAN. 1972

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

5783  
no 5783 E.H.M.